

CD événement, critique. DUMESNY : « haute-contre de Lully ». R Van Mechelen – A Nocte Temporis (1 cd alpha).



CD événement, critique. DUMESNY : « haute-contre de Lully ». R Van Mechelen – A Nocte Temporis (1 cd alpha). Et voici un programme admirable par ses défis et son originalité, parce qu'il engage aussi un chanteur devenu chef, et comme la contralto Natalie Stutzmann, créateur de son propre ensemble A nocte temporis : le haute contre flamand Reinoud van

Mechelen (né en 1987 à Leuven) : il vient d'être nommé artiste en résidence au festival laboratoire Musique et Mémoire dans les Vosges du Sud (chaque année en juillet, soit 3 années d'accompagnement artistique exemplaire à suivre absolument à partir de juillet 2020).

On se souvient de ses débuts chez William Christie à l'époque du Jardin des Voix, puis de ses prises de rôles plus ou moins heureuses chez Rameau, Charpentier et autres compositeurs des premier et second Baroque Français. Aujourd'hui les défis et essais d'hier ont évolué et avec l'expérience, une claire détermination et la conscience d'un répertoire se sont affirmés, dans la maîtrise plus réaliste des moyens artistiques. Il revient au chanteur chef d'avoir identifié l'itinéraire d'un chanteur de premier plan, à l'époque de Lully, quand ce dernier perfectionna l'opéra français au XVII^e pour la Cour de Louis XIV. Ses rôles sont d'autant plus

intéressants qu'ils illustrent aussi la dernière manière de Lully dans le genre lyrique français.

Portrait d'un cuisinier devenu le ténor favori de Lully

Né circa 1635 à Montauban, **Louis Gaulard Dumesny**, meurt quand meurt le Roi Soleil (entre 1702 et 1715) selon le texte de la notice dont la rédaction contient de nombreuses confusions voire incohérences (seule faiblesse de ce disque en tout points exemplaires).

D'abord cuisinier (chez l'intendant Foucault), Dumesny, chanteur (haute-contre / ténor), est recruté par Lully dès 1675 : il chante dans les chœurs de Thésée (1675), Atys (1676), surtout Isis (1677, partition sublime récemment ressuscitée et réévaluée dans laquelle il incarne de petits rôles : Triton, un nymphe / l'auditeur en pourra écouter l'ouverture ici) ; il chante ensuite Alphée dans Proserpine (1680) : quadra, le chanteur perce l'affiche alors, succédant dans les premiers rôles à Bernard Clédière (parti à la retraite en 1682).

Dumesny crée les rôles titres des 6 derniers opéras de Lully : Persée (1682), Phaéton (1683), Amadis (1684), Roland (1685), Renaud dans Armide (1686) et Acis et Galatée (1686). Devenu le ténor héroïque emblématique de l'opéra lullyste des années 1680, le chanteur vedette après la mort du Surintendant, chante dans les opéras de la nouvelle génération : Alcide de Marais, Jason dans Médée de Charpentier, Apollon dans Issé de Destouches, Octavio dans l'Europe Galante de Campra.

Dumesny, le chanteur qui chantait faux et s'enivrait au champagne pour suivre le rythme et honorer ses emplois...

Dumesny doit son succès à sa voix évidemment (aucune précision convaincante sur sa tessiture exacte dans le texte cité, sinon « haute-taille vers haute-contre » / ou plutôt haute-taille, c'est à dire ténor léger – quoique dans dans le cas de Dumesny, les aigus restaient « très parcimonieux » / quoique il semble que « sa tessiture semble avoir monté avec le temps ») ; à ses dons d'acteurs, sa physionomie séduisante (grand, d'un « beau brun, bien fait »)... de quoi susciter tous les fantasmes. Il faut néanmoins nuancer tout cela car le diapason de l'époque était d'un ton plus bas ; surtout, le goût de la Cour de Louis XIV privilégiait toujours les tessitures graves.

Seule réserve, – comble pour un chanteur : Dumesny chantait faux, ne sachant pas son solfège, apprenant pour chaque production, chaque rôle, note par note ; c'est à dire par coeur. Pourquoi pas !

Aujourd'hui, le contre-ténor Reinoud van Mechelen affirme une toute autre musicalité ; une détermination même qui donne de

la valeur à cette résurrection d'une personnalité musicale propre aux opéras de Lully dans la décennie 1680. Pourtant le programme laisse surtout la place aux musiques post-lullystes, celle de Colasse, Marais, Charpentier, Destouches, Campra...

La longévité de l'artiste, sa constance restent délicates ; dans les années 1690, Dumesny n'y échappe pas : alcoolique, il devient gros ; d'humeur de plus inconstante, il rate de nombreux emplois, « ayant l'air d'un manant à la ville ». En outre, les frasques de sa vie personnelle alimentent la chronique « people » de l'époque : cleptomane, il détrousse les artistes femmes de la troupe de l'Académie royale ; et ses relations passionnelles avec Marie Le Rochois (favorite de Lully) ou de La Maupin occupent les esprits parisiens, toujours voraces à relayer un scandale.



Non obstant ces petits déboires bien humains, Dumesny éblouit ses prises de rôles pendant plus de 20 ans, ayant débuté sa carrière à l'opéra à un âge avancé (40 ans). Le ténor léger devait avoir un chant souple et tendu à la fois, capable d'un « lyrisme élégiaque et de pages dramatiques », conférant à ses personnages, une profondeur et un trouble certainement captivant, ce dès « Persée » en 1675. Voilà un premier pas vers une caractérisation plus juste des chanteurs français à l'époque de Lully. A quand dans la foulée, un autre opus dédié au plus grand ténor léger lui aussi (haute taille ou haute contre ?) du siècle suivant, Jélyote, vedette des opéras de Rameau ? On rêve aussi d'un programme tout autant défendu et engagé, maîtrisant l'articulation et la projection de la langue de Racine. Car selon l'analyse légitime de Bill Christie (entre autres), – clairvoyance visionnaire et malheureusement toujours polémique actuellement, le baroque français c'est surtout la maîtrise d'un chant français continuement ...intelligible. A travers ce programme passionnant, Reinoud Van Mechelen ressuscite le profil d'un ténor lullyste aux défis lyriques d'une indiscutable valeur. Par ses choix de

répertoire, la collection des airs d'opéras réunis, le programme est magistral. C'est donc un **CLIC de CLASSIQUENEWS** pour décembre 2019.

VIDEO

https://youtu.be/b5nR_70GtnY